encore — tel le Satanaël des Bogomiles — le fils aîné de Dieu lui-même et le frère du Christ[1]. Dualisme radical, le manichéisme se refuse à faire ainsi — directement ou indirectement, et de quelque manière que ce soit — dériver le Malin d'un lieu transcendant ou d'une substance bonne; il repousse expressément la conception zervanite qui fait d'Ahriman le jumeau d'Ōhrmazd et tire leur double naissance du sein d'une Divinité suprême, antérieure au Bien et au Mal, *Zurvān akanāragh*, le Temps Illimité[2]. Dans la gnose ordinaire, d'un autre côté, c'est à sa relation — positive ou négative — à la création et au Dieu responsable de la création que le Diable doit son élévation à un rang et à des pouvoirs de plus en plus considérables. D'abord l'un des anges créateurs ou l'un des sept anges du Démiurge[3], ou, suivant d'autres écoles, produit du Démiurge ou émané en même temps que celui-ci[4], il croît dans l'ombre et aux dépens de cette Entité jusqu'à en prendre peu à peu la place et — « Dieu de ce monde » au sens plein du terme — à être finalement assimilé au Créateur et recteur du présent univers visible, c'est-à-dire, en climat chrétien, au Dieu de la *Genèse* et de la Loi, au Dieu de l'Ancien Testament, mauvais ou, en tout cas, méchant en sa colère et rigoureux en sa justice, ici opposé au Dieu de l'Évangile, supérieur, miséricordieux, inconnu et « étranger » à ce bas-monde[5]. Ailleurs, au contraire, c'est son antagonisme avec le Démiurge qui vaut au Diable d'être exalté : identifié au Serpent paradisiaque, n'a-t-il pas contrecarré les desseins de Yahvé, révélé à Adam la « gnose » du Bien et du Mal, la connaissance du Père transcendant, enseigné aux hommes à briser les interdits du Créateur et à se révolter contre sa domination illusoire ou tyrannique[6]?

A peu près rien de tel, à l'origine de la conception manichéenne

1. Cf. H.-Ch. PUECH et A. VAILLANT, *Le traité contre les Bogomiles de Cosmas le Prêtre* Paris, 1945, pp. 181-198.

2. Fragment de Tourfan M 28 (*APAW*, 1904, IX, p. 94) ; *Khuastuanift* I C, p. 147, éd. et trad. Bang.

3. Par ex., IRÉNÉE, *adv. haer.* I, 25, 4 (Carpocratiens).

4. IRÉNÉE, *adv. haer.* I, 11, 1 (Valentin) et I, 5, 4 (Ptolémée) ; cf. HIPPOLYTE, *Elenchos* VI, 32-34.

5. Lettre de Ptolémée à Flora, dans ÉPIPHANE, *Pan.* XXXIII, 7, 1-7 (secte anonyme). Il se peut que les Marcionites aient identifié le Créateur au Diable (cf. A. HILGENFELD, *Die Ketzergeschichte des Urchristenthums*, Leipzig, 1884, p. 527, n. 867, et A. HARNACK, *Marcion*, Leipzig, 1924, p. 98). Il en sera, en tout cas, ainsi chez les Pauliciens, les Bogomiles et les Cathares médiévaux.

6. IRÉNÉE, *adv. haer.* I, 24, 2 (Satornil) et I, 30, 7-8 (par la suite, le Serpent et ses six fils, les « démons cosmiques », se révèlent, d'ailleurs, les adversaires du genre humain : doctrine des Séthiens ?). L'exaltation du Serpent est surtout le fait des Ophites ou des sectes apparentées (cf. la notice 37 du *Panarion* d'Épiphane et les sources indiquées par K. Holl dans son édition). Encore n'est-il pas dit, malgré les hérésiologues, que le serpent ait été, aux yeux des gnostiques de cette sorte, le Diable : il apparaît, au contraire, assimilé au Christ.